

## La cabane

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçu de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Surprise, elle répondit :

- Non, vous faites erreur. Je me suis trompée de porte, je m'excuse.

Alors, une sorte de main invisible retint Margot un court instant sur le palier comme pour l'empêcher de monter. Déjà, la porte s'était ouverte. Margot rentra. Personne. Margot ne savait plus si elle était s'était introduite dans l'appartement d'elle-même ou si une force invisible l'y'avait poussée.

Elle s'arrête, se baisse et retire ses chaussures puis fait deux pas sur le couvert d'aiguilles de pin. Quel plaisir de marcher sur ce sable chaud, de sentir la douce odeur de sève portée par la légère brise qui vient de la mer ! Au fond du couloir, sur la droite, elle aperçoit une petite cabane de bois, avec une table et deux banc, vers laquelle elle progresse. Un homme vient vers elle avec un beau sourire :

- Ah, Margot, je vous attendais. Prenez place, ici. Vous serez mieux à l'ombre.

Il montra le banc de bois, face à la mer si calme et si bleue que la vue paraissait irréaliste.

Elle s'assit et l'homme posa un verre d'eau devant elle. Margot but deux gorgées puis se tourna vers l'homme qui venait de s'installer sur l'autre petit banc :

- Merci, cette eau est un vrai bonheur, c'est bien agréable.

Autrement, vous m'avez fait venir pour quelle raison ?

- Parce que vous travaillez beaucoup en ce moment et que je vous savais fatiguée. Je me suis dit que vous aviez besoin d'un peu de repos.

L'homme parlait posément, avec un ton amical et sincère. Margot remarque ses cheveux gris très épais et un cou de taureau sur un corps solide. Que faisait-il ici et que cherchait-il vraiment ?

- Oui, mais moi je suis sensée m'occuper d'une urgence en ce moment.

- Ne craignez rien, une autre personne très compétente a pris le relais. Restez là, à l'ombre, ou allez marcher près de l'eau, le sentier est magnifique et il y a une crique digne des plus belles calas de Minorque.

Les vagues qui venaient lécher les rochers en contre-bas rompaient de façon régulière le silence apaisant. Margot posa sa tête sur ses bras croisés sur la table et ferma les yeux pendant quelques minutes. Puis, elle décida d'aller se promener le long de l'eau.

Là-bas, au loin, elle aperçut un voilier, penché, glisser vers le sud. Margot aurait aimé être à bord. Avec cet homme, peut-être.

Elle voulut s'approcher de l'eau. La tentation était trop forte et elle sauta de rocher en rocher pour s'approcher et descendre sur le sable. Au dernier caillou, elle glissa et ne put se retenir, splash, elle était dans l'eau. Pas de mal.

Margot rapprocha de la petite crique et sortit de l'eau. Elle était seule. Elle se déshabilla puis essora ses vêtements très fort :

- On dirait que je tords le cou à quelqu'un quand je fais ça, j'aime pas.

Elle posa ses habits mouillés à sécher sur un rocher. L'air chaud allait s'en occuper. Margot plongea et s'éloigna de la grève en suivant les poissons de couleur qu'elle avait vus dans l'eau transparente.

Le soleil avait baissé sur l'horizon mais Margot posa les pieds sur le sable chaud. Ses habits avaient bien séché, elle se rhabilla et remonta vers le sentier. A la cabane, elle s'étonna : l'homme avait disparu. Elle ne pouvait le remercier de ces heures magnifiques. Elle décida alors de partir et se dirigea vers la porte qui s'ouvrit à son arrivée.

- Je ne peux partir comme ça, se dit-elle.

Elle monta à l'étage supérieur et sonna au numéro 32. Pas de réaction. Aucun bruit. Margot mit la main sur la poignée puis se ravisa.

- Ils ont dû assurer les soins d'urgence et transporter le malade à l'hôpital. Il n'y a plus personne.

Elle descendit l'escalier ; l'air était étouffant. Elle serait mieux dehors. Elle décida que sa journée était terminée.

Margot se rappelle qu'il était 20.30 passées – elle attendait la météo aux infos de France 2 - quand elle entendit frapper à sa porte. Elle hésita avant de répondre. Qui pouvait venir à cette heure ?

Une voix féminine fit :

- Madame Margot Descausses ? Police, pouvez-vous nous ouvrir ?

Pas d'autre choix possible. Elle tourna la clé et tira la porte lentement. Ils étaient deux, avec un faux sourire.

- Bonsoir, nous pouvons vous parler ? fit le policier.

- C'est grave ? Venez au salon.

Les deux policiers s'installèrent côte à côte, serrés dans le petit canapé gris foncé. La femme reprit :

- Vous avez été appelée pour une urgence, cet après-midi. C'était où ?

- 32, avenue du manoir, chez M Carvales Ce n'était pas la première fois, d'ailleurs. Mais, je suis arrivée en retard et il n'y avait plus personne.

- Vous êtes rentrée chez lui ?

- Non. Je suis repartie tout de suite.

La policière fit une drôle de mimique de suspicion.

- Pourtant, nous avons relevé vos empreintes et votre Adn à l'intérieur. Vous êtes rentrée, il faisait chaud, vous avez bu un verre d'eau et ...

- Non, c'est impossible !

- Et vous avez étranglé M Carvales qui, d'après ce que l'on sait, était un professeur de médecine que vous avez bien connu.

Le policier s'était levé et avait sorti une photo qu'il montra à Margot :

- C'est bien lui qui vous appelait de temps en temps ?

Margot regarda la photo : c'était l'homme de la cabane, au corps puissant et au si beau sourire. Avec qui, elle avait passé de merveilleuses vacances, l'été d'avant aux Baléares.

Un homme qui la rendait folle de ne plus l'aimer.